

Bandes dessinées

Au rayon de l'héroïne

Ils sont surtout mâles, jeunes et éduqués, les lecteurs de BD. Au rayon de l'héroïne, on leur en met plein la vue : pour six jolies pépés et/ou justicières, une tueuse immorale.

par Marie-Claude Trépanier

Une bande dessinée est faite par des mâles pour des mâles, prétend un ami très savant. Et, en effet, les femmes semblent en lire peu. «On leur vend surtout des Mafalda, des Peanuts et des albums de Bretecher», me disaient des libraires. De loin plus rares encore, sont les femmes qui conçoivent des BD. Il y a quelques années, on comptait sur ses doigts auteures et illustratrices. En 1984, elles sont toujours minoritaires dans cette chasse gardée masculine où le nombre d'héroïnes, cependant, a augmenté.

Mais quelles héroïnes ? Au hasard, j'ai choisi en librairie des albums avec des femmes comme personnages principaux. Les premiers à me tomber sous la main étaient tous, bien sûr, signés par des hommes. Les héroïnes des femmes sont plus difficiles à trouver, nous en reparlerons. Regardons pour l'instant ce que proposent les créateurs de petits dessins aux enfants ou adultes que nous sommes.

Natacha : L'Île d'outre-monde. Dessins de François Walthéry, histoire de Marc Wasterlain. Éd. Dupuis, 1984.

Il faut d'abord parler de l'aspect physique de Natacha, on n'y échappe pas. Disons simplement qu'elle plairait aux lecteurs de Playboy. Je ne crois pas exagérer puisque j'ai demandé l'opinion objective (sic) de gars ! Les esquisses en début d'album vous donnent une idée. Pour le reste, Natacha n'est pas le moins du monde une fille de «mauvaise vie». Au contraire, elle est bonne, généreuse et même un brin naïve. Dans *L'Île d'outre-monde*, Natacha, hôtesse de l'air, se retrouve sur une île déserte avec son collègue Walter, suite à l'amerrissage forcé

de l'avion en flammes. Imaginez la suite à la Robinson Crusoe mais ne croyez pas que le couple va s'offrir une lune de miel. Pour ces citadins, c'est un enfer habité, en plus, par un monstre terrifiant. Natacha est une drôle d'héroïne, à la fois sympathique et agaçante.

Kelly Green : Do, ré, mi... Sang ! Texte de Starr, dessins de Drake. Éd. Dargaud, 1984.

Kelly Green est une sorte d'aventurière qui travaille à faire triompher le bien et la justice en jouant l'intermédiaire entre les bons et les méchants. Dans *Do, ré, mi... Sang !*, elle sert de «contact» entre des

voleurs de bandes magnétiques qui demandent une rançon et la compagnie de disques qui veut les récupérer. L'affaire est délicate puisque les voleurs sont soupçonnés d'être aussi les meurtriers du chanteur Alec Sang, auteur des fameuses bandes. La plantureuse Kelly Green est une vraie professionnelle qui fait son travail avec sérieux et talent... mais elle est troublée par le charme d'un sombre maffioso. Ça ne l'empêche pas de démêler l'intrigue tout en résistant à l'attrait du bandit. C'est peut-être la BD la plus vulgaire que j'ai lue. Le texte est insipide, les dialogues rasent le sol et l'ensemble fait penser à un mauvais roman-photo italien.

Natacha



Kelly Green





Masquerouge

Yoko Tsuno : Le Feu de Wotan. Par Roger Leloup. Éd. Dupuis, 1984.

C'est le quatorzième épisode des aventures de Yoko Tsuno, une jeune Japonaise qui parcourt le monde en qualité d'électronicienne. dans *Le Feu de Wotan*, («Wotan», nom allemand du dieu germanique Odin), Yoko retrouve son amie Ingrid au château d'Eltz où elles découvrent un étrange objet qu'on appelle «le rayon de la mort». À peine renseignées sur sa nature diabolique, les jeunes filles se font dérober l'arme redoutable et se lancent sur la piste des malfaiteurs. Yoko Tsuno est un personnage attachant qu'on a plaisir à suivre : elle a toutes les qualités d'une héroïne, courageuse, juste, forte et intrépide sans pour autant nier ses fai-

Yoko Tsuno



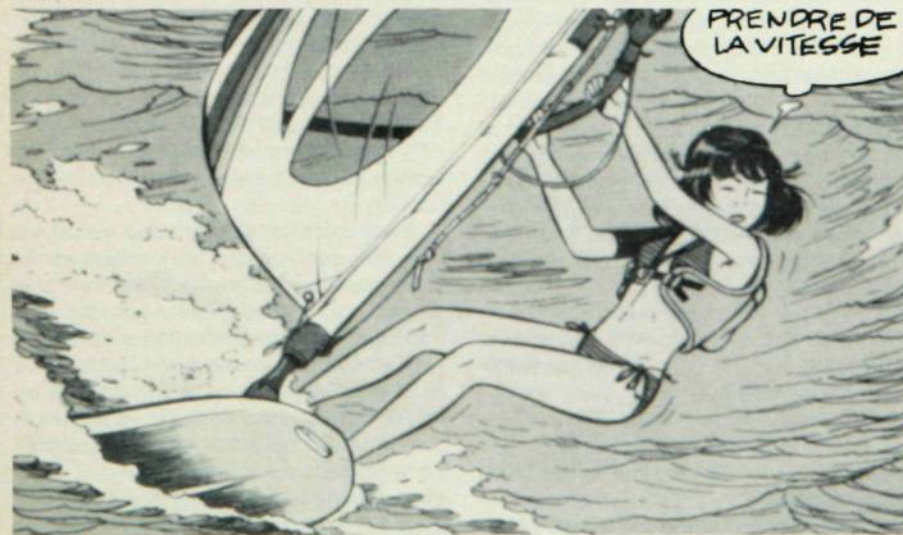
Jeanette Pointu

blesses ; elle sait conduire automobile, hélicoptère et planche à voile d'une main experte, mais n'hésite pas à se faire remplacer si elle se sent lasse. Cela est très sympathique et pas du tout décevant.

Jeannette Pointu ; Le Dragon vert.

Par Wasterlain. Éd. Dupuis, 1983.

Wasterlain est aussi l'auteur de *Natacha* ou *L'Île d'outre-monde*. Mais il est plus intéressant avec Jeannette Pointu. *Le Dragon vert* nous présente une jeune journaliste française au cœur de l'Asie. Avant de s'embarquer pour le Khompôt, Jeannette Pointu se voit confier la mission de retrouver un compatriote disparu. Le Khompôt brûle sous une violente guerre civile où trois groupes ennemis se disputent le pouvoir et le territoire. J.P. doit se méfier de tout le monde et, avec l'aide de l'insigne sacré du *dragon vert*, elle réussit à se tirer des pires dangers. C'est une femme déterminée, qui sait mener à bien mission et métier. Dans le carnage de la guerre, seuls les enfants seront capables de loyauté et d'amitié et J.P. saura s'en faire des alliés. Le dessin magnifique de Wasterlain présente parfois cruellement la souffrance et la misère d'un peuple en guerre depuis toujours. Jeannette Pointu, à inscrire sur la liste des grandes héroïnes !



Masquerouge, tome 3. Dessins de A. Juillard et texte de P. Cothias. Éd. Glénat, 1984.

Ariane de Troil, alias Masquerouge, est née baronne, riche et belle au début du XVII^e siècle, alors que le déséquilibre entre riches et pauvres est extrême. Sous un costume qui lui masque corps et visage, Ariane de Troil se transforme en protectrice des pauvres et en justicière. Évidemment, tout le monde croit que Masquerouge est un homme car elle est redoutable et manie l'épée mieux que les autres chevaliers qu'elle surpasse en intelligence et en ruse. Dans ce récit, elle déjoue plus de quarante mousquetaires armés jusqu'aux dents, qui transportent une fortune destinée au fonds de guerre, avant de verser l'argent à ceux qui ont fait. Une Robin des bois féminine ? Pourquoi pas !

Je signale enfin le cinquième et dernier tome de la série *Les Passagers du vent*, de François Bourgeon (Éd. Glénat, 1984). La complexité du récit et la qualité du dessin m'ont beaucoup impressionnée. Sachez que ça se passe en 1781 sur le voilier la «Marie-Caroline». Le récit est dominé par le personnage d'Isabeau, une femme belle et intelligente éprise de justice et de liberté. Une «passagère du vent» unique et émouvante. **FIN**

Marie-Claude Trépanier travaille depuis quatre ans dans le milieu littéraire : Union des écrivains-e-s, Conseil de la culture, etc.

Le cas Odile B.

Odile et les crocodiles, Chantal Montellier. Éd. Mercure de France. Coll. *Les Humanoïdes associés*. Paris, 1984.

Avec *Odile et les crocodiles*, Chantal Montellier signe son douzième album et nous présente une héroïne totalement différente des Yoko Tsuno et Jeannette Pointu, qui font leur métier d'héroïne avec tout ce que cela exige de moralité et d'irréprochabilité. Odile B. est victime d'un viol et d'un procès aussi farfelu qu'humiliant. Elle s'enfonce dans un cauchemar de solitude et de détresse, incapable de reprendre une vie normale. Comme une bête traquée dont la seule défense est d'attaquer, Odile tue les *hommes-crocodiles* qui l'approchent. Le meurtrier devient sa seule survie, sa seule thérapie. Point de leçon, ni de morale dans ce récit ; Odile n'est pas une nouvelle justicière. Elle agit par instinct.

Si le personnage d'Odile se distingue de l'héroïne ordinaire, le dessin de Chantal Montellier est également tout-à-fait singulier. Il faut observer chaque détail de l'image et s'attarder au texte, qui s'infiltré entre les lignes du dessin, pour saisir toute la signification du récit. Le décor révèle la déchéance de la cité, montrée ici comme une jungle où le pouvoir n'hésite pas à écraser les plus faibles. Chantal Montellier et son Odile donnent un portrait impitoyable de notre monde moderne.